

Le calendrier de Grădiștea Muncelului

Une nouvelle hypothèse de correction

Arh. DINU ANTONESCU

Dans la site fortifié de Grădiștea Muncelului, tout près de la citadelle de refuge, se trouve l'ensemble de sanctuaires de l'enceinte sacrée, aux constructions monumentales datant de l'époque des rois Burebista et Decebal.

L'une de ces constructions sacrées est le grand sanctuaire circulaire, dont les archéologues ont saisi l'intérêt dès le début du siècle dernier et auquel ils ont attribué, au cours du temps, différentes fonctions : temple, amphithéâtre, cirque ou monument funéraire. C'est D. M. Teodorescu qui a été le plus près de la vérité, en le considérant comme un sanctuaire solaire¹. Plus tard, à la suite des fouilles archéologiques entreprises par C. Daicoviciu² et ses collaborateurs au cours des années 1950 — 1958, le problème a été complètement élucidé, les interprétations de ces chercheurs étaient considérées aujourd'hui comme exhaustives.

L'intérêt suscité par le monument a conduit à l'idée d'une reconstitution, qui a été tentée à tour de rôle par Horia Teodoru en 1951³, par le Pr Hadrian Daicoviciu en 1972⁴ et par l'auteur de ces lignes en 1976⁵.

Quels que soient cependant leurs points de vue respectifs, le cercle extérieur du sanctuaire, qui est fondé sur un rythme et composé de deux anneaux de pierre accolés, a été accepté intégralement, sans modification aucune, par les auteurs des trois projets. En ce qui nous concerne, nous l'avons considéré comme la limite de la puissance divine, d'une part, et celle de la distance à laquelle le commun des mortels pouvait s'approcher, de l'autre.

Du point de vue architectural (fig. 1), il est évident que l'anneau extérieur ne représentait qu'une clôture, plus précisément une balustrade, conçue selon un rythme de six balustres et d'une dalle formant seuil, répété 30 fois. L'alternance de 6 + 1 s'intègre dans les lois de l'esthétique actuellement encore en vigueur, car toute succession prolongée d'éléments semblables — de balustres en l'espèce — même disposés en cercle, engendre la monotonie et est partant inesthétique. Cette vérité était parfaitement connue dans l'antiquité. Aujourd'hui encore, il suffit d'observer une théorie d'éléments — ou, afin de rester dans la sphère du sujet, les clôtures courantes en bois, maçonnerie ou béton — pour constater d'un simple coup d'œil combien il est nécessaire d'y introduire des pauses si l'on veut éviter l'uniformité et l'ennui. Disons donc, pour conclure, que du point de vue architectural la balustrade du sanctuaire était conçue correctement et même de manière originale.

En dehors toutefois de son aspect et de la fonction rituelle qu'elle devait certainement avoir, la répétition 30 fois du module 6 + 1 a frappé tous les chercheurs, qui jusqu'à la fin ont adopté une thèse à peu près commune, à savoir que l'élément circulaire extérieur représente une transposition du calendrier traditionnel géto-dace, qui était toujours en vigueur, mais avec certaines corrections

¹ D. M. Teodorescu, ACMIT, 1930—1931, p. 45 sqq.

² C. Daicoviciu et collab., SCIV, 2, 1951, p. 113 sqq. ; SCIV, 3, 1952, p. 283 sqq.

³ H. Teodoru, SCIV, 2, 1951, p. 112, fig. 13.

⁴ H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*

(La Dacie depuis Burebista jusqu'à la conquête romaine), București, 1972, p. 237, fig. XXX.

⁵ D. Antonescu, *Arhitectura*, 2—3, 1977, p. 90 sqq. ; SCIVA, 31, 1980, 4, p. 499 sqq.

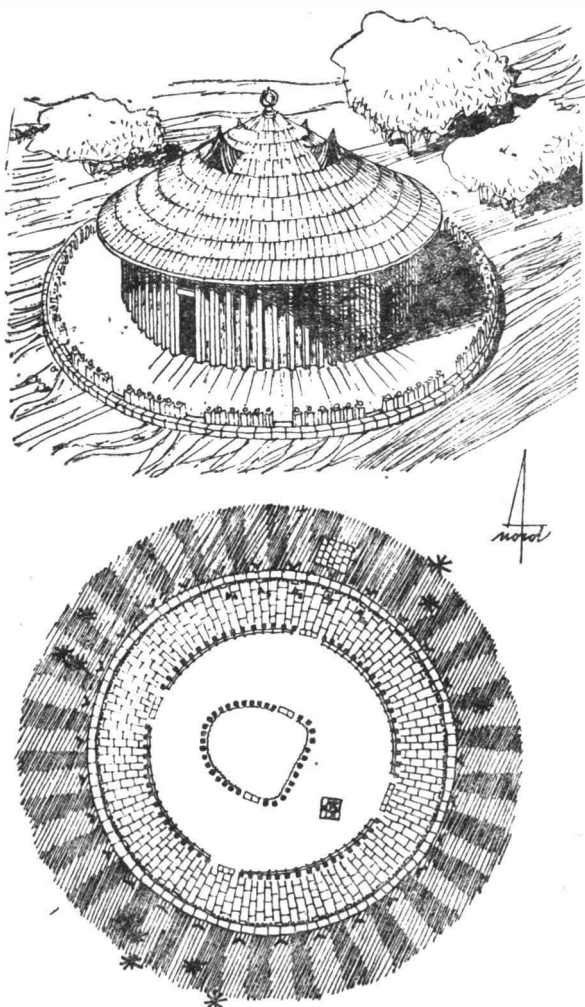


Fig. 1. Le grand sanctuaire circulaire de Grădiștea Muncelului, plan (d'après C. Daicoviciu) et perspective, hypothèse de reconstitution.

marquée et à vocation avant tout agricole, le calendrier, à moins d'être corrigé, devenait au bout de peu de temps caduc : en effet, le décalage annuel de 5,25 jours donnait, dans un intervalle de 34 ans, une différence d'environ 180 jours, ce qui équivalait pratiquement au renversement des saisons.

Les corrections proposées à titre d'hypothèse dans différentes études, comme celles de G. Charrière, K. Horedt et G. Horedt, ou de A. Popa, et que Hadrian Daicoviciu a analysées dans son ouvrage sur « La Dacie depuis Burebista jusqu'à la conquête romaine », complétées par les nouvelles hypothèses, de 1977 et 1980, de trois chercheurs de l'Université de Brașov, E. Poenaru, C. Samoilă et S. Bobancu⁹, comportent des calculs extrêmement compliqués et il est difficile de croire que les Géo-Daces aient été en mesure de les effectuer. En outre, ces hypothèses comprennent toutes des éléments appartenant à des constructions voisines de l'édifice calendrier.

imposées par les nouvelles observations astronomiques du temps. Cette conclusion est logique, puisqu'il est unanimement admis que la balustrade de l'enceinte sacrée porte en elle l'essence de la tradition et des symbolismes du culte solaire⁸.

On a donc imaginé diverses corrections, qui ont compris dans leurs calculs la totalité des éléments composants du sanctuaire, voire chez certains auteurs ceux des sanctuaires voisins. Pour notre part, nous estimons que l'interprétation la plus simple et la plus claire est celle du Pr Hadrian Daicoviciu⁷, suivant laquelle les 180 balustres de la circonférence, divisée en 30 intervalles à 6 balustres chacun, représentent en langage codé les jours, par les balustres, et les semaines, par les groupes de six ; ainsi, la circonférence complète représentait 180 jours répartis en 30 semaines, c'est-à-dire la moitié des 360 jours et des 60 semaines de l'année traditionnelle géto-dace. Puis l'auteur divise l'année en 12 mois à 30 jours et le mois en cinq semaines à six jours, ou *sextimanae*.

Or, l'année tropique de $365^{\circ} 5' 48''$, 523520, calculée aujourd'hui rétroactivement⁸ par des mesures et des appareils spéciaux, était connue approximativement par les peuples de l'antiquité — les Chinois, les Indiens, les Assyro-Chaldéens et, pour sûr, les Grecs et les Romains — qui l'avaient établie, certainement à la suite d'observations et de calculs prolongés, à 365 jours et 6 heures (365, 25 jours). En conséquence, là où était en vigueur le calendrier traditionnel de 360 jours, il fallut introduire des périodes supplémentaires destinées à intégrer la différence de 5,25 jours par rapport à l'année astronomique connue. Il est hors de doute que les Géo-Daces ont dû, eux aussi, faire ces corrections, car si dans des pays au climat relativement doux et constant, comme l'Égypte (où dans un laps de temps de 1460 ans le Nouvel An tombait tous les jours de l'année) le décalage n'avait guère de conséquences pratiques fâcheuses, en échange dans un pays comme la Dacie, aux saisons bien

⁸ P. Petrescu, *Motiv decorative celebre* (Motifs ornementaux célèbres), București, 1971, p. 27 ; R. Vulcănescu, *Coloana cerului* (La colonne céleste), 1972, p. 25.

⁷ H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 245 sqq.

⁸ Le calcul a été effectué par l'astronome Ion Corvin

Singeorzan pour l'année 100 n.è., correspondant au règne de Décébale.

⁹ E. Poenaru, C. Samoilă, S. Bobancu, *Magazin istoric*, 11, 1977, 6, p. 28 sqq. et 7, p. 24 sqq. ; idem, *Calendarul de la Sarmizegetusa-Regia* (Le calendrier de Sarmizegetusa-Regia), București, 1980.

C'est pourquoi nous avançons une hypothèse de lecture et de corrections de l'année gëto-dace — ces dernières rendues possibles par les progrès réalisés dans la mesure du temps — basée uniquement sur les éléments visibles du cercle extérieur (la balustrade), qui est l'expression du calendrier dace traditionnel de 360 jours, désormais relégué au rang de symbole. En d'autres termes, nous nous proposons de calculer l'année rectifiée du calendrier de 360 jours, égale à 365,25 jours, rien que dans l'espace prévu initialement pour l'ancien calendrier de 360 jours et en conservant comme éléments de base ceux établis par H. Daicoviciu : le pilier-balustre = l'unité-jours, la semaine de six jours (*sextimana*), le mois de 30 jours et l'année de 360 jours. Nous avons noté les 30 dalles qui séparent les 30 groupes de six balustres chacun (notés 1—6) par $A_1, A_2 \dots A_{30}$ (fig. 2) et nous commençons le compte des jours par le premier balustre-jour qui fait suite à la dalle A_1 vers A_2 (c'est-à-dire dans

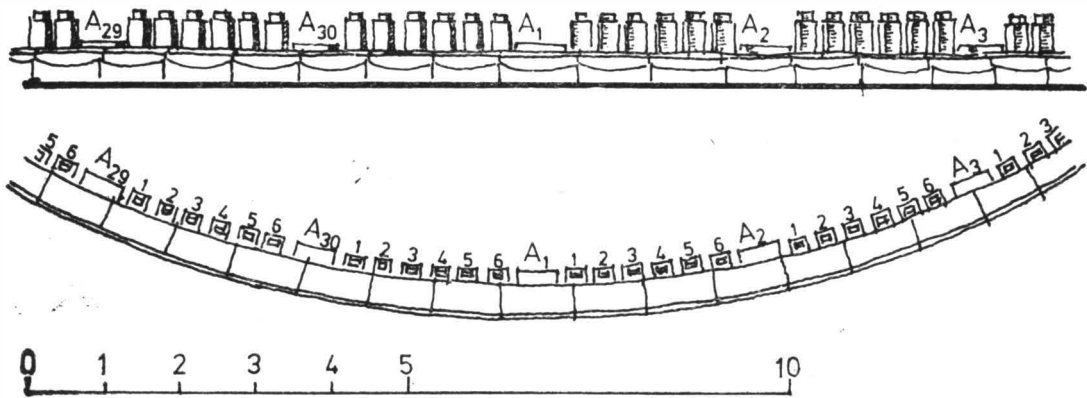


Fig. 2. Le grand sanctuaire circulaire de Grădiștea Muncelului, l'anneau extérieur, plan et perspective) (d'après C. Daicoviciu).

le sens trigonométrique, inverse de celui des aiguilles d'une montre), deux rotations complètes représentant l'année symbolique dace de $180 \times 2 = 360$ jours. Le compte se poursuit par les six jours (une *sextimana*) compris dans l'intervalle $A_1 - A_2$. L'année suivante, comme toute la lecture se faisait sur un ancien modèle de calendrier, on recommençait à compter non pas à partir de A_2 , mais de nouveau à partir de A_1 , faisant deux nouvelles révolutions complètes, plus une *sextimana*. Ainsi, l'année dace traditionnelle de 360 jours devenait, après adaptation aux récentes connaissances astronomiques, de 366 jours, ce qui représentait une avance de 0,75 jours = 18 heures par an, par rapport à l'année tropique connue de 365,25 jours. L'année commençait par le premier jour-balustre $A_1 + 1$ de la *sextimana* comprise dans l'intervalle $A_1 - A_2$ et se terminait par $A_1 + 6$. Mais cela sept années consécutives seulement, car en ajoutant au calendrier traditionnel une *sextimana*, au bout de sept ans l'avance cumulée par rapport à l'année tropique était de 126 heures (18 heures \times 7 ans = 126 heures) ou de 5,25 jours (126 heures : 24 heures/jour = 5,25 jours) ; cette avance était donc soustraite chaque huitième année, destinée à la correction. Or, l'avance de 5,25 jours représentait exactement la différence entre l'année tropique de 365,25 jours connue dans l'antiquité et l'année traditionnelle gëto-dace de 360 jours (365,25 jours - 5,25 jours = 360 jours). L'année de la correction n'avait donc plus que 360 jours — l'équivalent exact de l'année traditionnelle — obtenue par deux révolutions complètes, sans plus.

De cette manière, la nouvelle année dace de 365, 25 jours pouvait être suivie sur l'ancien calendrier traditionnel de 360 jours en parcourant sept années de 366 jours et, tous les huit ans, une année de correction de 360 jours.

Assurément, si les Gëto-Daces avaient connu la durée exacte de l'année tropique — $365^{\text{J}} 5^{\text{h}} 48^{\text{m}} 55^{\text{s}}$, 523520 — au lieu de celle approximative de $365^{\text{J}} 6^{\text{h}}$, c'est-à-dire une différence de $11^{\text{m}} 14^{\text{s}}$, 476480, ils auraient pu faire cette correction-là aussi, sur le même anneau extérieur, au bout de 130 ans, quand il se serait accumulé environ un jour d'avance. Il aurait suffi pour cela de commencer, cette année, le compte des jours non plus à $A_1 + 1$, mais à $A_1 + 2$. Mais c'est là un point de domaine

de la théorie, qui dépassait certainement les possibilités scientifiques du temps et aussi, en quelque sorte, les besoins pratiques de la population.

Toujours en liaison avec le calendrier, nous croyons pouvoir préciser le point d'où commençait le compte des jours de l'année. Ce point, noté A₁, se trouve à droite de la plate-forme extérieure du cercle, orientée nord-est (fig. 1), c'est-à-dire dans la direction des quatre seuils du sanctuaire et aussi dans celle du signe du Verseau ¹⁰ à l'équinoxe du printemps. Celle-ci signifiait probablement pour les Daces — comme pour les Assyro-Chaldéens, les Romains et d'autres peuples — le premier jour du calendrier, le Nouvel An. La plate-forme, qui est carrée au côté de 2,30 m et construite en pierre, a pu servir, à en juger par les traces de brûlure qui y ont été relevées, à quelque rite de début d'année.

Pour conclure, nous estimons que l'hypothèse de correction présentée ci-dessus est à la fois beaucoup plus simple que celles avancées jusqu'à présent et plus à la mesure des réalités du temps.

¹⁰ Le Verseau, qui est l'une des douze constellations du zodiaque connues par les Daces — v. Jordanès, dans *Getica*, *Izvoarele istoriei României* (Getica, Les sources historiques

de la Roumanie), București, 1970, II^e vol. chap. 69, p. 417 — représente la fertilité et l'abondance.